

ESPAGNOL

VERSION ET THÈME

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

Stéphanie Decante et Philippe Rabaté

Coefficient : 3

Durée : 6 heures

Lors de cette session 2021 du concours d'entrée, le jury a corrigé 32 copies, soit un nombre de candidates et candidats à peu près similaire à celui de la précédente session. Avant de proposer quelques remarques qui, nous l'espérons, permettront de guider au mieux la préparation des inscrits à la session 2022, nous souhaiterions faire une remarque d'ensemble sur les résultats de cette épreuve exigeante. Si, comme chaque année, le jury a pu lire des copies de très bon niveau (6 copies se situent entre 16 et 17/20), un certain nombre de devoirs de bon niveau (9 copies entre 12,5 et 15/20), plusieurs travaux se sont distingués par un niveau particulièrement faible puisque nous avons pu compter pas moins de 6 copies entre 2,5 et 5,5/20. Une tendance de fond se confirme donc : celle d'un écart de plus en plus grand entre les candidats, ce qui se traduit par un écart-type important. Toutefois, le jury a constaté avec satisfaction une remontée de la moyenne générale de l'épreuve, qui était de 10,39 en 2020 et de 10,88 lors de cette dernière session, et il espère que cette tendance va encore se renforcer en 2022.

Les deux textes à traduire relevaient d'un répertoire que l'on pourrait dire classique, avec une version de Ana María Matute, qui nous offrait le portrait d'un personnage, Mateo Alfonso, dans une langue riche, alerte et précise, tandis que le sujet de thème provenait d'*Eugénie Grandet*, l'un des romans les plus célèbres d'Honoré de Balzac, et reposait sur un dialogue. Matute s'est fait connaître aussi bien par ses récits que par ses contes pour enfant, et elle offre une production longue et variée qui commence dans les années cinquante. Même si l'on peut considérer parfois avec défiance les catégories d'histoire de la littérature, Ana María Matute appartient à la génération des années 1950, très marquée par un souci de description réaliste de l'Espagne.

Quelques remarques sur le texte de version

Comme les candidats auront pu le remarquer, l'intégralité du portrait de Mateo Alfonso est rétrospective, ce qui est patent dès l'entrée du texte « Mi recuerdo más lejano de Mateo Alfonso le alcanza como un anciano... », expression où l'on ne s'attachera pas à restituer trop littéralement le verbe « alcanzar » au risque d'alourdir considérablement la version française (« Mon souvenir le plus ancien/éloigné de Mateo Alfonso est celui d'un homme âgé/vieillard... »). Commence alors un profond travail d'adjectivation « de estatura corta, grueso, de rostro redondo y colorado y mechones de un blanco amarillento, fosco, bajo una boina sucia » qui impliquait une traduction rigoureuse et précise (« d'un homme âgé/vieillard de petite taille, épais/charpenté/rablais, au visage/à la face ronde et rougeâtre, et aux mèches d'un blanc jaunâtre, sombre, que dissimulait/recouvrait un béret sale/crasseux », pouvait être une version possible). Peu après, l'expression « y él solo cargaba con todo el trabajo de la tierra y la casa » a pu surprendre certains candidats,

notamment la forme non pronominale du verbe *cargar*, ce qui est pourtant assez usuel et peu difficile à interpréter et à traduire (« et il s'occupait seul du travail de la terre et de sa maison/des tâches domestiques »).

S'ensuivait le portrait acariâtre et peu amène de la femme paralytique, et c'est un vocabulaire psychologique qui, en toute logique, s'imposait alors : « Sin embargo, la mujer no agradecía nada de lo que él hacía, pagando su cariño y su paciencia con grandes gritos de cólera, e insultándole con los peores nombres que he oído, sobre reprocharle su gandulería, sus malos tratos y su torpeza, todo lo cual era falso » (que l'on pourrait rendre en français, par exemple, de la manière suivante : « Cependant/Toutefois/Néanmoins, sa femme ne lui était nullement reconnaissante de (tout) ce qu'il faisait (pour elle), payant/gratifiant sa tendresse et sa patience avec de/de grands cris de colère et en l'insultant avec/en le traitant des pires noms qu'il m'ait été donné d'entendre// mieux : et l'insultait (imparfait)..., en lui reprochant sa fainéantise/son oisiveté, ses mauvais traitements et sa maladresse, ce qui était bien entendu faux »). La phrase suivante réservait quelques difficultés lexicales (« asomarse a la taberna », « se rendre à la taverne ») et syntaxique (« como no fuera para llevarse a casa », « sauf pour rapporter/si ce n'était pour rapporter chez lui ») qui ont pu poser problème ; les qualités de pêcheur de Mateo Alfonso ont globalement bien été comprises même si les phrases « Para su enferma se reservaba las de mejor tamaño, y él no las probaba nunca. También para su enferma era la miel de su colmena y la leche de su única cabra. Si sobraba un resto, lo vendía » ont donné lieu à quelques contresens fâcheux (« Il réservait à sa malade les plus belles/les plus belles à sa malade et n'y goûtait jamais. Et il donnait également à sa malade le miel de sa ruche et le lait de son unique chèvre. S'il en restait, il le vendait »).

Les phrases suivantes, qui décrivent le curieux remède du vieil homme contre les rhumatismes a donné lieu à des interprétations fantaisistes du pan de phrase suivant : « Algunas mañanas se le veía a la puerta, sentado sobre una piedra, con una caña del pantalón arremangada y un vaso aplicado boca abajo contra la pantorrilla. Dentro del vaso bullían dos enfurecidas abejas, que brillaban al sol como botones de oro » (« Quelquefois, le matin, on le voyait assis sur une Pierre à la porte de sa maison/sur le seuil, avec une jambe de pantalon retroussée et un verre appuyé à l'envers contre son mollet. A l'intérieur de celui-ci, bourdonnaient deux abeilles furieuses qui brillaient à la lumière du soleil comme/tels deux boutons d'or »). Le dialogue qui succédait à cette description ne posait pas trop de problème (à l'exception de l'expression très figurée « Ahora, el reuma se va a hacer gárgaras » pour lequel le jury préconise plutôt une traduction littérale de cette image populaire : « Maintenant, les rhumatismes vont commencer leurs gargarismes/à se gargariser »).

La fin du texte détaillait la vaillance du vieil homme malgré son grand âge et un déclin inévitable, avec une belle phrase qui offre des difficultés classiques sur le plan syntaxique : « Y por más que el frío desnudase los árboles y se vidriara la escarcha, el anciano seguía bajando al río, trabajosamente, con un cuenco grande lleno de ropa sucia » (« Et le froid avait beau dénuder les arbres et le givre devenir vitreux, le vieillard continuait à descendre à la rivière, non sans difficulté, avec une grande cuvette/bassine pleine de linge sale »). La fin du texte n'offre que peu de difficultés substantielles, si ce n'est quelques précisions lexicales à bien respecter : « Se arrodillaba, torpe, sobre las piedras y lavaba la ropa, con los brazos y el rostro amoratado y el cuerpo entumecido. Volvía despacio, con los labios azulados y sus ojos redondos y mansos, de un gris transparente, llenos de pasiva tristeza » (« Il s'agenouillait avec maladresse sur les pierres et lavait le linge, (avec) les bras et le visage violacé, le corps engourdi. Il revenait lentement, avec ses lèvres bleues/bleuies et ses yeux ronds et doux, d'un gris transparent, pleins de tristesse passive »).

Nous espérons que ces quelques remarques brèves pourront être utiles aux candidates et candidats de la session 2022, mais nous souhaitons redire que nous avons pu lire certains devoirs qui offraient une belle maîtrise de la langue française, et qui témoignent d'un

véritable plaisir de traduction avec des solutions souvent ingénieuses et séduisantes dans les meilleurs travaux.

Quelques remarques sur le thème

Le thème d'Honoré de Balzac offrait un vif dialogue dont certaines tournures classiques ont posé des problèmes aux candidats de la session 2021. D'une langue soutenue et d'un style resserré et efficace, cette page d'*Eugénie Grandet* présentait toute une variété de difficultés qui relevaient aussi bien du vocabulaire que de certaines tournures idiomatiques. Il convient de rappeler que les candidats doivent hiérarchiser les difficultés et ne pas se laisser obnubiler par des difficultés de vocabulaire, chercher à bien saisir le sens du texte avant de se lancer dans la traduction et maîtriser les structures grammaticales élémentaires ainsi que les conjugaisons, pour lesquelles les erreurs et barbarismes, trop souvent nombreux, ont été lourdement sanctionnés, comme cela est d'usage pour l'évaluation de cet exercice. Comme pour la version, nous allons descendre le texte en reprenant les points qui ont été les plus problématiques.

Dès le début du texte, il fallait bien identifier le premier écueil lié à la traduction du futur : « Eugénie, quand votre mère sera couchée, vous descendrez » (« Eugenia/Eugénie, cuando su madre esté acostada, baje usted », le prénom pouvant ici être traduit ou pas). Si la phrase au style indirect ne posait pas de difficulté particulière, elle a parfois été négligée – oubli du complément de personne *a*, notamment – : « Elle ne tarda pas à venir, après avoir rassuré sa mère » (« No tardó en llegar, después de tranquilizar a su madre »). Le père Grandet rentre immédiatement dans le vif du sujet (« trésor » est à traduire bien entendu littéralement « tesoro ») et il s'attire une réponse cinglante de sa fille : « Mon père, si vous me faites des présents dont je ne sois pas entièrement maîtresse, reprenez-les, répondit froidement Eugénie en cherchant le napoléon sur la cheminée et le lui présentant » (« Padre (mío), si usted me hace presentes de los que no sea totalmente dueña, guardéselos, contestó con frialdad Eugenie, mientras estaba buscando el napoleón encima de la chimenea y se lo presentaba »). Il est essentiel de maintenir l'usage du mode subjonctif (« de los que no sea totalmente dueña », qui marque bien l'incertitude) et nous avons par ailleurs choisi de recourir en espagnol à des imparfaits. L'expression qui suit « le coula dans son gousset » marque l'avarice et la cupidité du personnage mais il est difficile de trouver un équivalent littéral de cette tournure et l'on pourrait privilégier ainsi « se lo metió en el bolsillo del chaleco », sans doute plus neutre et moins original, mais qui traduit bien la rapidité du geste.

La diatribe qui s'ensuit n'est pas forcément aisée à traduire car elle tendait à rendre dramatique la supposée désobéissance de la fille Grandet : « Je crois bien que je ne te donnerai plus rien ! Pas seulement ça !, dit-il en faisant claquer l'ongle de son pouce sous sa maîtresse dent. Vous méprisez donc votre père ? Vous n'avez donc pas confiance en lui ? Vous ne savez donc pas ce que c'est qu'un père ? S'il n'est pas tout pour vous, il n'est rien. Où est votre or ? » (« ¡Ya no te daré nada, ya lo creo ! ¡Ni siquiera eso ! dijo dando un chasquido con la uña del pulgar contra el diente mellado. Conque ¿desprecia usted a su padre ? de modo que ¿No confía en él ? ¿Acaso no sabe usted lo que es un padre ? Si no lo es todo para usted, será que él no es nada. ¿Dónde está su oro ? »). Les variations temporelles présentes dans la réponse de la jeune femme, ainsi que l'usage des formules rhétoriques (« vous m'avez assez souvent dit », « soyez sûr », etc.) ont causé un certain nombre de problèmes aux candidats, et il convenait d'en adopter une traduction rigoureuse : « Padre, le amo y le repeto a usted, a pesar de su cólera ; pero le haré notar con la mayor humildad que ya tengo veinte y dos años. Ya bastantes veces me ha dicho que soy mayor de edad para que lo sepa. He hecho con mi dinero lo que se me antojó hacer con él, y que tenga por seguro que está bien colocado ». La réaction du père, que le narrateur relate non sans humour, repose notamment sur un rythme ternaire « pâlit, trépigna, jura » (« Grandet palideció, pataleó,

renegó »).

La dernière réplique du père Grandet abonde en difficultés lexicales : « mauvaise graine », « Pardieu », « va-nu-pieds », « bottes de maroquin », « serpette », tirade dont voici un équivalent castillan possible : « ¡Maldita serpiente de hija ! ¡ay ! mala hierba, ya sabes que te quiero, y abusas (de ello). ¡Está degollando a su padre ! ¡Pardies, pues claro !, habrás arrojado nuestra fortuna a los pies de ese triste desarrapado que anda con botas de tafilete. ¡Por los huesos de mi padre ! no te puedo desheredar, por dios !, ¡Pero te maldigo a ti, a tu primo y a tus hijos ! » (soulignons ici la nécessité de traduire les accusatifs prépositionnels, rarement maîtrisés).

Tout comme pour la version, nous espérons que ces observations, en dépit de leur brièveté, pourront être utiles aux étudiantes et étudiants qui préparent la session 2022, mais nous souhaitons redire que nous avons pu lire quelques devoirs qui offraient une belle maîtrise de la langue espagnole et, ce qui est tout aussi appréciable, une capacité souvent remarquable à vaincre certaines difficultés du texte, ce qui révèle un entraînement très assidu et un véritable sens de la cohérence du texte. Il convient vraiment de se donner tous les moyens de réussir cette épreuve, et il ne faut pas hésiter, pour ce faire, à reprendre les bases autant que nécessaires. Nous espérons que cette nouvelle année de préparation se fera dans des conditions plus sereines que les deux précédentes années et qu'elle permettra à toutes et à tous d'aborder les épreuves du printemps prochain dans les meilleures dispositions possibles.